

Tout paysage n'est pas perdu

Denis Chabot

Volume 8, numéro 1 (43), janvier–février 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chabot, D. (1966). Tout paysage n'est pas perdu. *Liberté*, 8(1), 79–80.

banc d'essai

tout paysage n'est pas perdu

rafales claquement des canons mouillés
brisez la glace des fleuves en leurs sources

nul naufrage n'a de l'absence
les profondes tristesses

aurores de givre
dormez toujours dans les feuillages des navires
nous remonterons

un jour
le courant des arbres
tant pèse le déplaisir
du sommeil à chaque instant plus contestable

un temps végétal remue à nos lèvres
de noires fougères
la mort atteint les corsaires sur la mât
des épaves
les vêt de marbre et les fait s'élancer
vers l'azur

par colonnes
oh mouettes de châtiment

pareils aux feuilles de l'orage
se tordent aux feux d'automne
leurs doigts un à un crispant
la nuit des phares

l'oeil gratte l'ombre du coeur
où des amours vivent
l'amertume fond

les vasselages du ciel
enveloppant d'aube la braise
les brouillards d'agonie sont
par paquets tout au long
nos mirages d'herbe clair

où fuir
que l'heure est loin de mes enfances
je devine à peine
de tous les feux qui meurent
et m'allument
les nuits d'une éternité païenne

ô ces lèvres d'où tombaient
des souvenirs les uns aux autres liés
par ce même rail d'arc-en-ciel éteint